

ASSISTANTE ADMINISTRATIVE DE L'ÉQUIPE HANDICAP ET ACCESSIBILITÉ

Adapter les logements au handicap

Pour aider les locataires en situation de handicap et notamment ceux atteints de maladies neurodégénératives, Genevilliers Habitat a créé une équipe dédiée dont Céline Bourée est à la fois l'âme et le moteur. Dans un appartement témoin aménagé spécialement pour présenter des solutions adaptées, elle accueille les aidants et accompagne les familles.

«Genevilliers Habitat a pris un virage à 180° en matière de maintien à domicile. Auparavant, on adaptait les logements, par exemple en installant une douche à la place d'une baignoire. Désormais, nous essayons d'agir en prévention et de nous adapter aux maladies encore mal prises en charge, comme Alzheimer, Parkinson ou l'autisme», explique Céline Bourée, assistante administrative de l'équipe pluridisciplinaire handicap et accessibilité, au sein de la direction de la maîtrise d'ouvrage et du patrimoine de Genevilliers Habitat. «La première étape consiste à évaluer précisément les besoins de ces locataires, sachant que la pathologie dont ils souffrent n'est pas toujours bien identifiée : cela se fait au cours d'échanges avec les infirmiers et les infirmières, les aides à domicile, les auxiliaires de vie, les assistantes sociales, et bien sûr avec les membres de la famille... Nous faisons ce que nous pouvons pour trouver des solutions pour les malades et pour les aidants ».

« On intervient plus pour les aidants que pour les malades qui eux, souvent, ne se rendent pas compte. »

300 à 400 résidents potentiellement concernés

Le parc de logements de Genevilliers Habitat compte 8 600 logements, soit quelque 25 000 habitants. Aujourd'hui, 1 400 de ces logements ont fait l'objet d'une adaptation plus ou moins importante en fonction des besoins de leurs occupants. Des résultats que l'on doit en partie à une prise de conscience : beaucoup d'employés de Genevilliers Habitat - tout comme

de très nombreux Français - sont concernés personnellement par ces questions de dépendance, du fait de parents âgés ou de membres de leur famille malades. C'est pourquoi, quand la Coop'Hlm a décidé il y a quelques années de prendre le problème à bras-le-corps, le personnel a suivi. En France, entre 900 000 et 1,2 million de personnes seraient atteintes par la maladie d'Alzheimer. Rapporté au nombre de locataires, Genevilliers Habitat a fait le calcul : quelque 300 à 400 résidents seraient potentiellement concernés... Des locataires aux revenus modestes qui n'ont souvent pas les moyens de vivre en établissement spécialisé. C'est pourquoi le bailleur a décidé de réorienter les missions de l'équipe dédiée au handicap et à l'accessibilité vers ces maladies émergentes.

Céline Bourée travaille depuis quinze ans pour Genevilliers Habitat. D'abord embauchée comme assistante administrative pour la régie de travaux - «j'étais la seule femme au sein d'une équipe de quinze hommes» -, elle a ensuite rejoint le pôle handicap de la direction de la maîtrise d'ouvrage et du patrimoine.

L'équipe pluridisciplinaire handicap et accessibilité est aujourd'hui composée de deux chargés de travaux spécialisés dans l'adaptation des logements, d'une assistante sociale et de Céline Bourée. D'assistante du service, elle en est peu à peu devenue le pivot et le moteur. «Au départ, j'étais là pour faire de l'administratif, se souvient-elle, mais il est vrai qu'on devient un peu assistante sociale malgré soi. Il faut écouter, expliquer aux personnes qu'on va prendre le temps d'adapter le logement avec eux, selon leurs besoins ».

Les gardiens, premiers informateurs

La première difficulté consiste à repérer les locataires atteints de la maladie d'Alzheimer ou d'une autre pathologie neurodégénérative : « Nous sommes en lien avec le CCAS qui essaie d'identifier les personnes en détresse. Mais c'est difficile », précise-t-elle. Ses premiers «informateurs» sont les gardiens d'immeubles : « Ce sont eux qui repèrent une boîte aux lettres non vidée, un locataire qui déambule à 3 heures du matin, un autre qui oublie les rendez-vous avec les techniciens. Parfois, c'est la famille qui fait un signalement, notamment sur le sujet du gaz et des dangers encourus... ». Dès lors, Céline Bourée et l'assistante sociale tentent de mieux s'informer, avant de rencontrer les proches et le ou la locataire.

Céline Bourée n'utilise pas souvent de métaphores : «Entre nous on parle d'Alzheimer; avec les familles on utilise le terme "désorienté". Mais moi, quand j'appelle un locataire je suis assez directe. J'ai besoin de connaître précisément ses besoins. Même si les gens sont parfois dans le déni et ne veulent pas en parler, ce qui est finalement assez rare... ». Elle le reconnaît : « On ne sort pas indemne de certains rendez-vous. Parfois, en rentrant chez moi je me dis que j'ai de la chance d'être bien portante... ». On lui demande comment elle parvient à gérer cette charge émotionnelle : « Je ne suis pas démoralisée, mais débordée. J'ai 17 dossiers en attente sur mon bureau depuis deux mois ! Je n'ai pas le temps d'être démoralisée... Je relativise », affirme-t-elle, elle qui a perdu son père à 24 ans. « Je comprends le désarroi des proches ».

Un logement témoin havre de paix pour les aidants

Dans le quartier des Agnettes à Genevilliers, où le bailleur possède de nombreux immeubles, la construction d'une gare du Grand Paris Express⁽¹⁾ est en cours. Une barre a déjà été démolie, une autre tour le sera bientôt : c'est là, au rez-de-chaussée, qu'est aménagé le logement témoin où Céline Bourée reçoit les locataires ou, le plus souvent,

et à la maladie d'Alzheimer



© L. Parmentier, Gennevilliers Habitat

leur famille : des proches démunis devant la maladie, la souffrance, et l'inéluctable dégradation à venir. « En réalité, on intervient plus pour les aidants que pour les malades qui eux, souvent, ne se rendent pas compte... ».

Cet appartement témoin est équipé d'une douche à l'italienne adaptée au handicap, avec siège et barres d'appuis (qui sont posées à droite ou à gauche selon que les personnes sont droitières ou gauchères...), d'une cuisine tout électrique (pour remplacer le gaz), de fenêtres bloquées par mesure de sécurité pour les locataires désorientés.

L'appartement témoin, qui sera prochainement réaménagé dans un autre bâtiment du bailleur, est aussi équipé d'un "vrai" salon, avec table et chaises, une bibliothèque ornée de bibelots et un canapé. Ici, les aidants peuvent s'asseoir un moment et parler librement, en toute discrétion ; exprimer leur désarroi et se laisser accompagner en douceur par Céline Bourée qui, patiemment, cherche

avec eux des solutions. Ce salon, c'est un havre de paix. « Il aide à dédramatiser les situations, les personnes peuvent souffler et discuter tranquillement ». Tous les meubles et les bibelots ont été donnés par des personnes ayant déménagé en Ehpad.

« Pour les personnes souffrant de la maladie d'Alzheimer, on ne change pas tout d'un coup dans la maison, on adapte au fil du temps. Par exemple, une dame voulait remplacer la baignoire par une douche pour son mari. Mais celui-ci n'a pas supporté la présence des techniciens dans son logement. Les travaux ont donc été interrompus. C'est seulement un an plus tard que nous avons pu installer la douche. Il fallait lui laisser du temps. Et il y a six mois, cette même personne nous a demandé de sécuriser les fenêtres, car la maladie de son mari évoluait rapidement ». Ce travail sur le temps long est une des constantes du service : « L'année dernière, pendant plusieurs mois, nous avons accompagné une femme seule et âgée lors de ses visites de repérage dans un Ehpad, où elle a fini par déménager. Nous avons distribué les meubles à ses voisins... ».

Mobilité verticale

L'équipe travaille avec tous les services, notamment avec la direction de la maîtrise d'ouvrage, afin d'anticiper ces questions lors de projets de réhabilitation : « La question du handicap n'est pas encore assez prise en compte, à moins que les prescripteurs ne soient sensibilisés à la question dans leur vie personnelle. Les nouveaux matériels ne sont souvent pas conçus pour les déficients visuels, les malentendants... On sait bien gérer certains handicaps : pour les sourds, l'interphone fonctionne en flash visuel ; pour les aveugles, c'est plus difficile ».

La question des ascenseurs est évidemment prégnante dans un parc de logements collectifs vieillissants, en phase de réhabilitation. Dans la barre Libération aux Agnettes, deux ascenseurs seront immobilisés pendant trois mois. « Nous avons mis au point un service de portage de courses pour les locataires de Gennevilliers Habitat. Ils nous préviennent 48 heures à l'avance. On peut aussi les accompagner à un rendez-vous médical. On travaille main dans la main avec la société SAMV, solution d'assistance à mobilité verticale, qui a développé un système de fauteuils pour monter et descendre des personnes dans les escaliers ». Il arrive aussi que Céline Bourée intervienne pour des jeunes, comme pour ce lycéen à la jambe cassée habitant au 12^e étage d'une tour... « Il arrivait à descendre tout seul, mais on l'aidait à monter tous les soirs avec un petit fauteuil fixé à un axe de trois roulettes mobiles, tiré par un solide gaillard... », sourit Céline Bourée au souvenir de cette réjouissante mission. Réjouissante car le garçon marche aujourd'hui sur ses deux jambes. ● A.F.

(1) Le nouveau réseau de métro automatique reliant des communes autour de Paris.

Céline Bourée

Assistante administrative de l'équipe handicap et accessibilité

Gennevilliers Habitat